

Les poinçons, épreuves et essais de la grosse tête d'Hermès de Grèce

Louis FANCHINI

CONFÉRENCE DU 9 NOVEMBRE 2013

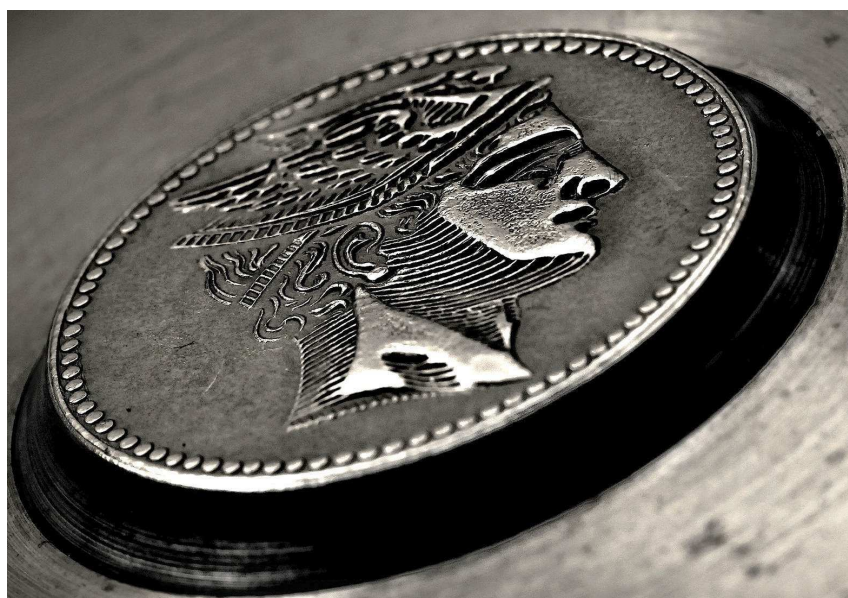


Figure 1 : matrice du poinçon du médaillon, réalisé par Désiré-Albert Barre (Paris - 1860/61).

Le premier timbre de Grèce à la « grosse tête d'Hermès » est pour ainsi dire le frère jumeau de nos premiers timbres classiques français (République, Présidence et Empire). En effet, la maquette, les poinçons et les planches typographiques, ainsi que les timbres des tirages dits « de Paris », ont été conçus, réalisés et imprimés en France par le graveur général de la Monnaie, Désiré-Albert Barre, en 1860/61 et en 1875/76.



1. Les poinçons

Le poinçon du médaillon des timbres à la « grosse tête d'Hermès » a été réalisé en 1860/61 par le graveur général des Monnaies, Désiré-Albert Barre, comme la quasi totalité des timbres-poste français du 19^e siècle, avec la technique de la gravure « en épargne ». À partir de ce poinçon (fig. 2) et de sa matrice (fig. 1), ont été fabriqués tous les poinçons de service nécessaires à la fabrication des planches typographiques.

Figure 2 : poinçon du médaillon, réalisé par Désiré-Albert Barre (Paris – 1860/61).

2. Les planches typographiques

a. En 1861, pour les 1 lepton, 2, 5, 10, 20, 40 et 80 lepta

Les planches typographiques des sept premières valeurs de la « grosse tête d'Hermès » devaient être initialement fabriquées par Anatole-Auguste Hulot avec la méthode de la « galvanoplastie », dont il détenait alors le monopole. Finalement, les planches de ces sept premières valeurs ont été réalisées avec la méthode, développée par Désiré-Albert Barre en 1858/59, la « frappe directe au balancier monétaire ». Il est à noter que cette méthode n'a été utilisée qu'une unique fois : pour l'impression des sept premières valeurs de la « grosse tête d'Hermès » en 1861 !

b. En 1876, pour les 30 et 60 lepta

En 1875, le gouvernement grec demanda à Désiré-Albert Barre de réaliser les planches typographiques de deux nouvelles valeurs, les 30 et 60 lepta, suite à l'adhésion de la Grèce à l'Union générale des Postes (U.G.P.). Cette fois-ci, le graveur général fit sous-traiter la fabrication des planches par la maison Charles Derriey à Paris. La méthode utilisée fut la « galvanoplastie-type » (fig. 3).

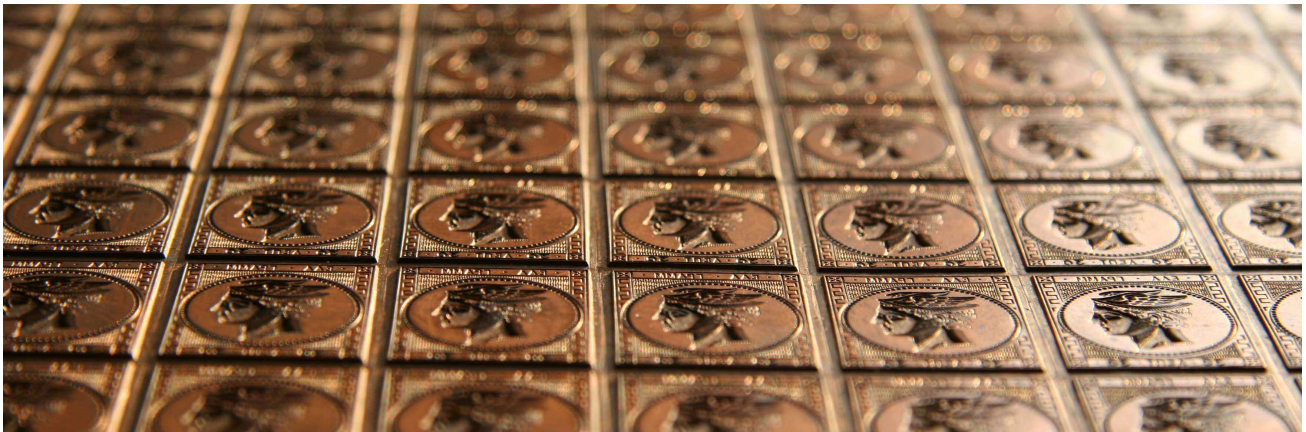


Figure 3 : détail du galvano du 30 lepta (Paris – 1876).

3. Les épreuves

Les épreuves (en anglais : « die proofs ») sont imprimées, par le graveur, à partir d'un poinçon, de sa matrice, ou d'un « cliché » issu de ce poinçon. Elles sont imprimées à l'unité, au centre d'un petit feuillet, sur des papiers de grande qualité (papier de Chine, etc.). Elles existent en nombre très limité, de l'unité à quelques dizaines, au maximum.

a. Les épreuves d'état

Les épreuves d'état sont réalisées par le graveur à partir des poinçons intermédiaires (ou provisoires) pour visualiser en deux dimensions son travail de gravure.



Figure 4 : épreuve d'état de la « grosse tête d'Hermès » (Paris – 1860/61).

b. Les épreuves terminales

Les épreuves terminales sont réalisées par le graveur à partir du poinçon final pour visualiser en deux dimensions, le rendu final de son travail de gravure.



Figure 5 : épreuve terminale chiffrée de la « grosse tête d'Hermès » (Paris – 1861).

4. Les essais

Les essais (en anglais : « plate proofs ») sont imprimés, par l'imprimeur, à partir d'une planche d'impression. Le nombre d'essais est beaucoup plus important que celui des épreuves car ils proviennent des planches d'impression qui peuvent compter 10, 25, 50, 150 et même 300 « clichés » selon le type de timbres. Il existe donc des multiples...

Les essais permettent :

- la calibration des presses d'impression (essais à l'encre noire),
- de définir la qualité et la quantité de l'encre nécessaire,
- d'homogénéiser les mélanges d'encre pour arriver à la couleur optimum choisie,
- de déterminer et valider le choix des papiers,
- de réaliser, calibrer et vérifier l'ajustement des feuilles du « découpage » (« coussinets d'impression », « mise en train », etc.).

a. Les essais « Cérès 1858 »

En 1858/59, Désiré-Albert Barre valida sa nouvelle méthode de fabrication de planches typographiques de la « frappe directe au balancier monétaire » en imprimant les essais « Cérès 1858 ».



Figure 6 : essais du « Cérès 1858 » (Paris – 1858/59).

b. Les essais « Cérès sans inscription »

En 1861, Désiré-Albert Barre perfectionna sa méthode de fabrication de planches typographiques de la « frappe directe au balancier monétaire » en imprimant les essais « Cérès sans inscription » à partir d'une planche réalisée en acier pur.



Figure 7 : essais du « Cérès sans inscription » (Paris – 1861).

c. Les essais de la « Grosse tête d'Hermès »

En 1861, Désiré-Albert Barre, avec l'imprimeur Ernest Meyer, réalisa les essais nécessaires pour l'impression des sept premières valeurs de la « grosse tête d'Hermès »



Figure 8 : quelques essais du 1 lepton de la « Grosse tête d'Hermès » (Paris – 1861).



Figure 9 : Quelques essais du 20 lepta de la « Grosse tête d'Hermès » (Paris – 1861).

d. Les imprimaturs

Il existe des essais particuliers, les imprimaturs ou « spécimens d'impression » :

- ils servent de « bon à tirer » avant de lancer l'impression en masse des timbres;
- ils ont des inscriptions spéciales dans la marge des feuilles, pour les « Grosse têtes d'Hermès », le nom et l'adresse de l'imprimeur est inscrit au bas des feuilles;
- ils sont aussi appelés « essais finaux ».



Figure 10 : imprimatur du « Cérès 1858 » avec l'inscription d'Ernest Meyer (Paris – 1861).

Figure 11 : imprimatur du 80 lepta de la « Grosse tête d'Hermès » avec l'inscription d'Ernest Meyer (Paris – 1861)

